N. 0018

LE DIABLE AMOUREUX,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Xavier et Masson,

MUSIQUE NOUVELLE DE M. J. DOCHE,

DÉCOR DE M. CONTANT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 28 SEPTEMBRE 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SÉBASTIEN NUNEZ, novice dans un couvent de franciscains....	M. E. Taigny.
INIGO MOSTICO, son ami, professeur de guitare.....	M. Philippe.
ESTHER.....	Mlle Farguell.
Paysans et Paysannes.	

La scène est à Olias, village à deux lieues de Tolède.

S'adresser pour la musique à M. J. Doche, chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville.

Le théâtre représente une chambre de moyenne apparence. Au fond, à gauche, une porte à double battant. Au fond, à droite, une armoire. Portes latérales. A droite, premier plan, une fenêtre. A gauche, une table et un buffet au premier plan. Chaises, etc.

SCENE PREMIERE.

INIGO, *seul. Il est assis, et tient à la main une guitare qu'il est en train d'accorder.*

Elle ne veut pas aller! peste soit de la guitare!.. ah! mon Dieu! qu'est-ce que je dis là?.. la guitare de monseigneur l'archevêque de Tolède!.. une guitare qui fait presque partie du mobilier de l'église! car monseigneur est un saint homme et un excellent guitariste... c'est mon élève... mais moi je ne suis pas le sien, car je suis philosophe... Mais on me dira, peut-être : A quoi te sert d'être philosophe?.. à te faire griller vif au premier auto-da-fé, revêtu d'un san-bénito!.. Non pas! du tout! je suis philosophe avec discrétion, avec circonspection, chez moi, les portes fermées; philosophe pour mon usage particulier; pour les autres, je reste tout simplement Inigo Mostico, professeur de guitare; et c'est à ma guitare que je dois cette charmante maison située à Olias, le plus joli village des environs de Tolède! Il y avait trois ans qu'elle était en vente... personne n'en voulait, parce qu'elle avait appartenu à des juifs; et quand une maison a été habitée par des juifs, on croit que le diable y a établi son domicile... moi, philosophe, je l'ai achetée presque pour rien... six mille réaux... ce qui représente quinze cents leçons de guitare... dam! il a fallu en pincer pour ça... mais enfin, me voilà maître chez moi, pouvant commander à tout ce qui m'entoure!.. Il est vrai que jusqu'à présent j'y suis seul, mais bientôt j'aurai une servante, une servante à moi... pour m'obéir, pour me servir! c'est extrêmement agréable!.. (*Il se lève.*) O honnêtes juifs! que vous avez bien fait de vous faire chasser de toutes les Espagnes, il y a trois ans!.. c'est-à-dire honnêtes juifs... c'étaient de vils scélérats... c'est bon de ne pas avoir de préjugés, mais ils allaient jusqu'à manger les enfans... c'est trop fort!.. ils m'ont

Digitized by Google

mangé une petite cousine, à moi! mangé entièrement... on n'en a retrouvé que les sabots!.. pauvre petite!.. ah! bah! ça lui a peut-être épargné bien des chagrins!.. Voilà la guitare de monseigneur parfaitement en état. (*Il prelude en fredonnant.*) Maria! Maria! Maria! Maria!... Miséricorde! encore ce nom!.. il me revient toujours; ma parole d'honneur! je suis stupide. (*Bruit à la porte.*) Qui va là?..

SCENE II.

INIGO, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN, *entrant vivement et jetant son manteau sur une chaise.* C'est moi!

INIGO. C'est toi, Sébastien. Tu n'es donc pas retourné à ton couvent?

SÉBASTIEN. Je n'y retournerai peut-être jamais!

INIGO. Vraiment?.. alors, ce n'était pas la peine d'y faire ton noviciat depuis six mois... Ecoute-moi, Sébastien, je vais te parler à cœur ouvert, comme ancien camarade d'université : tu as d'abord eu tort de vouloir te mettre au couvent.

SÉBASTIEN. C'est là seulement que j'espérais trouver le repos.

INIGO. A la bonne heure, mais pourquoi donner tous tes biens à l'église?

SÉBASTIEN. Qu'en aurais-je fait alors?

INIGO. Tiens, tu en aurais fait de l'olla-podrida, de la musique, du jambon, des voyages d'agrément, et de la douce paresse.

AIR *du Petit Courrier.*

La gloire avec tout son éclat,
Un bon dîner, une amourette,
Tout se vend... or donc tout s'achète,
Plaisir, bonheur et chocolat.
Cette loi n'excepte personne...
De l'argent, il en faut, mon cher,
Même pour l'amour qui se donne,
Et qui n'en coûte que plus cher.

SÉBASTIEN. De l'argent!

INIGO. Ah! mon Dieu! qu'as-tu donc? comme te voilà pâle? veux-tu un verre d'eau?..

SÉBASTIEN. Mon ami, il faut que tu me prêtes trois cents pistoles!

INIGO, *reculant d'étonnement.* Trois cents pistoles! (*A part.*) Je lui offre un verre d'eau et il me demande...

SÉBASTIEN. Si tu me les refuses, je suis perdu?..

INIGO. Mais, si je te les donne, je suis ruiné! Qu'as-tu donc fait?

SÉBASTIEN. J'ai joué!.. j'ai perdu trois cents pistoles sur parole, et je n'ai pas un maravédis au monde pour les payer!

INIGO, *à part.* Jolie garantie pour lui prêter de l'argent!

SÉBASTIEN. Oui, j'ai joué! et si je ne paie pas, je suis déshonoré! Comment retourner auprès de mes frères? comment me présenter devant le supérieur? je n'ai plus d'asile!

INIGO. Si, mon ami, si, tu as un asile. Je ne puis pas te prêter trois cents pistoles, mais je puis te donner une chambre, je puis t'en donner deux... je puis t'en donner dix si tu veux, car la maison est si grande que c'est à peine si je connais tout.

SÉBASTIEN. Je te remercie, mon ami, mais... il faudra bien que je rentre au couvent, il faut que je paie ou je suis un infâme!

INIGO. Nous chercherons un moyen d'arranger tout cela... Mais, dis-moi d'abord: comment as-tu quitté ton couvent?

SÉBASTIEN. Par l'ordre du supérieur, pour un message secret... oh! cet ordre que je le reçus avec joie!.. car déjà le calme du cloître, l'étude, les devoirs religieux, ne suffisaient plus pour me distraire de cette idée qui me poursuit sans cesse.

INIGO. Qu'est-ce que ça peut être que cette idée-là!

SÉBASTIEN. Une passion fatale!

INIGO. L'amour! (*A part.*) Tiens, lui aussi. (*Haut.*) Et celle que tu aimes est donc?..

SÉBASTIEN. Elle est morte!

INIGO. Morte? c'est singulier... mais c'est tout-à-fait mon histoire! tel que tu me vois, Sébastien, quoique philosophe, j'ai connu l'amour!.. A ma sortie de l'université, rentré dans mes foyers paternels en Galice, ami du plaisir et de la danse... j'étais jeune alors... il y a dix-huit mois de cela... je ne manquais aucune des fêtes champêtres qui avaient lieu aux environs de Saint-Jacques... dans une de ces fêtes, je découvris une jeune villageoise, vive, alerte, coquette, et qui dansait comme un ange... si les anges savent danser.

SÉBASTIEN. Et tu l'aimas?

INIGO. Tout de suite! tout de suite!.. Un jour, je l'invite à danser, et nous dansons... ma main presse la sienne... je lui tiens des propos... très-jolis... et elle sourit... très-fort... aux éclats... Après la danse, je la reconduis à sa tante, une vieille villageoise fort respectable... et très-laide... Maria, avait pris mes castagnettes... des castagnettes superbes, ébène et nacre.. je

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

les lui donnai, puis, j'obtins la permission de les accompagner jusqu'à leur porte... Mon ami, j'étais aimé... la preuve, c'est que deux jours après je me présentai au logis, elles étaient envolées, et personne ne put m'en donner de nouvelles... elles avaient eu peur de moi!..

SÉBASTIEN. Et tu ne la revis plus?

INIGO. Non! seulement à quelques mois de là, je rencontrai la tante... plus vieille et plus laide que jamais... Maria!.. lui criai-je... Morte!.. me répondit-elle... et je n'eus que la force de lui dire: C'est excessivement fâcheux!..

SÉBASTIEN. Je te plains!

INIGO. Sans doute, je suis à plaindre, mais je suis philosophe... fais comme moi, mon ami, tâche de te consoler, et donne des leçons de guitare.

SÉBASTIEN. Moi! un gentilhomme!

INIGO. Ah! c'est vrai: don François-Pierre-Isidore-Sébastien Nunez, de la villa Hermosa, y Fuentès, y Ryaltos, y Bajolez, y Lampourda! j'oubliais... et ça peut s'oublier... N'importe, Sébastien, je t'ai dit mon malheur, et puisque la servante que j'attends n'est pas encore venue, raconte-moi à ton tour...

SÉBASTIEN. A quoi bon?.. C'est renouveler un souvenir...

INIGO. Puisque tu y penses toujours, qu'est-ce que ça te fait? Moi, je t'ai pris pour confident.

SÉBASTIEN. Tu as raison.... Ecoute donc.

INIGO. Asseyons-nous, je comprends mieux étant assis.

(Ils s'asseyent.)

SÉBASTIEN. Il y a à peine un an que deux étrangères, suivies de peu de leurs gens, et traversant la sierra de Valence, furent forcées, par un orage effroyable, de s'arrêter devant mon petit domaine de la villa Hermosa, et de m'y demander l'hospitalité. La plus jeune se nommait Saphira, l'autre... était sa tante.

INIGO. Une tante, ça n'a pas de nom, ou du moins, on ne s'en inquiète pas.

SÉBASTIEN. Pardon, c'était la dame de Ribieros, noble Portugaise.

INIGO. Il n'y a pas de mal.

SÉBASTIEN. L'orage se prolongea terrible pendant trois jours... Deux jours encore elles durent attendre chez moi que les torrens de la montagne se fussent écoulés.

INIGO. Ça fait cinq jours.

SÉBASTIEN. Ensuite, le ciel étant pur, les chemins praticables, elles se disposèrent à me quitter; mais, soit que cette séparation brisât, anéantit toutes mes forces; car déjà j'aimais, j'adorais Saphira, soit un décret du ciel, je tombai soudainement malade. Alors, les deux généreuses étrangères ne songèrent plus à s'éloigner. Saphira, sous les yeux de sa tante, m'entourait des plus tendres soins. A elle seule, je dois la vie peut-être. Ses paroles étaient si douces! son regard me ranimait si bien!.. que trop... car je guéris, et elles partirent. Mais du moins mon amour s'était révélé à Saphira.... j'étais aimé.... je le voyais.

INIGO. Eh bien?

SÉBASTIEN. Un obstacle, un mystère que je n'ai pu pénétrer, l'empêchait de s'unir à moi. Sans doute elle était promise, fiancée même.. mariée secrètement peut-être. Il fallait que cet obstacle fût bien grand, car lorsqu'en lui faisant mes adieux, je la priai d'accepter un anneau comme souvenir: Je le garderai toute ma vie, me dit-elle, j'ai bien souffert de vous voir souffrir, et cependant ces instans écoulés près de vous, je vais sans doute passer mes jours à les regretter... et elle pleurait, et moi, j'aurais voulu mourir!

INIGO, *s'essuyant les yeux*. Pourquoi me dis-tu des choses comme ça?.. je suis philosophe, mais sensible.

SÉBASTIEN. Je résolus de les suivre jusqu'à Lisbonne s'il le fallait, j'eus bientôt retrouvé leurs traces; elles n'étaient encore qu'à Valence, logées dans une posada à l'extrémité du faubourg. L'heure avancée ne me permettait pas de me présenter devant elles, mais je passai la nuit, les yeux fixés sur sa fenêtre, assis sur un banc de pierre... je ne sentais ni le froid, ni la fatigue... j'étais heureux de voir seulement la lumière qui vacillait dans sa chambre. La lumière s'éteignit, la nuit s'écoula, le sommeil me gagna... je m'endormis malgré moi.

INIGO. Tu as dû être bien mal couché.

SÉBASTIEN. Soudain, je suis éveillé par des cris horribles... La posada tout entière était la proie des flammes!

INIGO. Ah! mon Dieu!

SÉBASTIEN. Je n'hésite pas. Je me précipite au milieu de l'incendie, je brise la porte, j'entre, et je la vois, à la lueur du feu, pâle, agenouillée et priant Dieu. Saphira, lui dis-je, je viens te sauver ou mourir avec toi! Une épaisse fumée, qui remplit tout-à-coup la chambre, la dérobe un instant à mes regards, mais à tâtons je la retrouve.... Suspends-toi après moi et ne crains rien, je suis jeune, je pa-

Digitized by Google

rais faible... mais je serai fort sous un tel fardeau. Aussitôt ses deux bras s'enlacent autour de mon cou; je franchis les marches embrasées qui s'écroulent derrière moi! Une poutre brûlante s'offre comme notre dernier espoir de salut, je la traverse, mais au milieu de ce terrible chemin, je sens les bras de Saphira se détendre, son corps se renverser, je me retourne pour la saisir... il n'était plus temps, et je la vois tomber dans un gouffre de flammes!

INIGO. Oh! tu me fais froid!

SÉBASTIEN.

AIR : *Elle a trahi ses sermens et sa foi.*

Alors je pris la route du couvent,
Et me sentant isolé sur la terre,
Au supérieur je dis en arrivant :
Du desespoir, ah! sauvez-moi, mon père!
Recevez-moi! que Dieu soit mon appui,
Elle n'est plus, je me consacre à lui;
Oui, désormais que Dieu soit mon appui.
Elle n'est plus, je n'aime plus que lui.

INIGO, *le pressant dans ses bras.* Pauvre ami! ainsi elles sont mortes toutes deux, Maria, Saphira!

SÉBASTIEN. Ce n'était pas assez de malheurs, il fallait encore que mon nom de gentilhomme fût déshonoré : car il le sera! une dette de jeu est sacrée d'après les idées du monde.

INIGO. Oui, c'est un préjugé... surtout parmi ceux qui gagnent.

SÉBASTIEN, *qui a semblé rêver.* Je vais lui écrire.

INIGO. A qui?

SÉBASTIEN. A celui dont je suis le débiteur.. c'est un militaire, un homme d'honneur, sans doute... Je lui demanderai du temps... donne-moi une plume, de l'encre...

INIGO. Tiens, place-toi là... mais non, tu pourrais être dérangé ici... tu trouveras mieux ce qu'il te faut, là, dans ta chambre.

SÉBASTIEN. C'est bien!.. Au revoir.

INIGO. Je t'avertirai pour le déjeuner..

(Sébastien entre dans la chambre à gauche.)

SCENE III.

INIGO, *seul.*

Pauvre Sébastien!.. Ah ça! le déjeuner, qui est-ce qui le fera? Cette servante se fait bien attendre. Je déclare qui si elle ne vient pas, je la chasse!.. Si j'allais chercher la mère Léonarde, elle ne cuisine pas mal... oui, mais elle est bien bavarde... puis un peu fière... Bah! elle déjeunera avec nous. (*Il fait un mouvement pour sortir.*) Bon! voilà qu'il pleut... c'est une pluie d'orage, et moi justement qui ai peur du tonnerre.

(La foudre éclate; Inigo recule sur le devant du théâtre. Le vent a ouvert la porte à deux battans, et l'on aperçoit Esther sur le seuil. En ce moment, un éclair traverse le fond du théâtre.)

SCENE IV.

INIGO, ESTHER.

INIGO, *allant se jeter sur une chaise, en se bouchant les oreilles et fermant les yeux.* Dieu du ciel! je suis assourdi, aveuglé!

ESTHER.

AIR *nouveau de J. Doche.*

Ne vous dérangez pas,
Je suis votre servante,
Et j'ai l'ame contente
Quand j' porte ici mes pas,
Je suis viv', mais docile
Vous seriez difficile,
Si je n'vous plaisais pas! (*bis.*)

INIGO. Ah ça! y a-t-il quelqu'un? qui est-ce qui est entré? Je n'en sais rien. Qui êtes-vous? Que voulez-vous?

ESTHER, *d'une voix tremblante.* Je suis la servante que monsieur attend.

(Elle regarde autour d'elle avec émotion.)

INIGO, *se bouchant toujours les oreilles.* Hein?

ESTHER, *avec timidité.* N'avez-vous pas demandé à la dame Léonarde quelqu'un pour être à votre service?

INIGO, *de même.* Hein? (*A part.*) Ah ça! est-ce qu'elle est muette?

ESTHER, *à part.* Est-ce qu'il est sourd? (*Haut, et très-fort.*) Je viens pour entrer au service de monsieur.

INIGO, *sans la regarder.* A mon service? Ah! c'est vous, brave femme.

ESTHER, *à part.* Brave femme?.. brave, pas trop, car je tremble.

INIGO. Tonne-t-il encore?

ESTHER. Pas pour le moment; voilà le temps qui s'éclaircit.

INIGO. Tant mieux! (*A Esther, mais sans la regarder.*) Voyons, que savez-vous faire?

ESTHER. Mais... comme tout le monde.. je sais broder, plisser des colerettes, faire des résilles, de la dentelle.

INIGO. Oui, mais je ne mange pas de dentelle.

ESTHER. Je sais très-bien faire le chocolat, d'abord.

INIGO. Oui, et les œufs durs... c'est ça, la cuisine espagnole.

ESTHER. Bien autre chose encore... une olla-podrida, par exemple.

Digitized by Google

INIGO. A la bonne heure!.. C'est que je vous avertis, ma brave femme, que je suis très-sévère avec mes gens... je veux de bonnes mœurs et une bonne cuisine.... sinon, vous ne resteriez pas vingt-quatre heures chez moi.

ESTHER, *à part*. J'espère bien n'y pas rester long-temps non plus.

INIGO, *qui ne s'est pas encore retourné*. Si vous vous conduisez bien, je vous regarderai comme ma mère.

ESTHER. Vous êtes trop bon. (*A part.*) Sa mère! est-ce qu'il est aveugle, à présent?

INIGO. Au surplus, voici la règle de la maison. Tout le monde observe les jeûnes, ici, excepté moi.

ESTHER, *haut et gaîment*. Oh! vous serez content de moi, je mange très-peu... et je bois à peine.

INIGO, *à part*. Tiens, sa voix ne chevrotte plus... et cette voix... (*Se retournant vers Esther qui se tient les yeux baissés.*) Elle est jeune! (*Se levant, et lui présentant sa chaise.*) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

ESTHER, *levant les yeux sur lui*. Je n'oserais devant vous... (*A part.*) Dieu! le jeune homme de la Galice! celui dont j'ai tant ri!

INIGO, *à part*. Est-ce une illusion? deviens-je insensé? Si elle n'était pas morte, je dirais, c'est elle! (*Haut.*) Jeune fille, me reconnaissez-vous?

ESTHER. Moi?.. non, puisque c'est la première fois...

INIGO. Vous ne m'avez jamais vu?

ESTHER. Jamais!... ce n'est pas une figure comme la vôtre qu'on peut oublier.

INIGO. Vous êtes bien honnête. (*A part.*) Voilà une ressemblance étrange! (*Haut et dans le plus grand trouble.*) Maria, si vous êtes morte, dites-le franchement... si vous êtes un fantôme, dites-le même. Maria, ça fait peur, mais il n'y a pas de mal à ça.

ESTHER. Morte!... un fantôme!... vous voulez rire?

INIGO. Mais enfin, faut-il savoir qui on a chez soi!.. d'où venez-vous?

ESTHER. J'arrive de la Catalogne et je suis Pépitta, votre servante.

INIGO, *à lui-même*. Alors c'est une illusion.... une fascination...

ESTHER, *s'asseyant*. A quoi puis-je vous être utile?

INIGO. D'abord il faut mettre la table.

ESTHER, *allant pour se lever*. Cette grosse table-là?

INIGO, *la faisant rasseoir*. Au fait, elle est trop lourde pour vous... j'en achèterai une autre... parce que enfin il ne faut pas abuser des forces de ses gens. (*Il place la table sur un côté du théâtre.*) A présent...

ESTHER. Eh bien! à présent, la nappe, les serviettes...

INIGO. C'est juste.

ESTHER. Où sont-elles?

INIGO, *qui a déjà été au buffet*. Ne vous dérangez pas... les voilà!

ESTHER, *à part*. Il a l'air tout aussi gauche qu'autrefois.

INIGO, *à lui-même, en mettant la nappe*. Enfin, Maria ou Pépitta, elle est fort gentille, et c'est très-agréable d'avoir pour bonne une jolie fille comme ça. (*Haut.*) Maintenant, faites le reste.

ESTHER. Le reste? les assiettes, les verres, les fourchettes, n'est-ce pas?

INIGO. Oui.

ESTHER. Eh bien! est-ce que je sais où vous mettez tout ça?

INIGO. Au fait... que je suis bête!... elle ne peut pas savoir.

(Il va chercher une pile d'assiettes et s'arrête devant Esther qui réfléchit.)

ESTHER, *à part*. De mes amoureux d'autrefois, en voilà déjà un... mais ce n'est pas celui-là que j'aurais voulu retrouver.

INIGO. Elle pense à autre chose à ce qu'il paraît... ah! bah! j'aurai aussitôt fait de les placer moi-même. (*Mettant le couvert.*) Voyez-vous, je mets deux couverts parce que nous avons du monde aujourd'hui à déjeuner... oui, un de mes amis.

ESTHER. Mais pourquoi vous donnez-vous la peine?...

INIGO. Laissez donc!... laissez donc!...

ESTHER. Faites donc attention... vous mettez les couverts à gauche...

INIGO. Tiens, c'est vrai...

ESTHER. Vous oubliez les couteaux.

INIGO, *à part*. Comme elle s'y entend! (*Après avoir achevé de mettre le couvert, en regardant Esther.*) Pauvre enfant!.. réduite à servir!.. gentille comme ça... s'occuper de ces ignobles détails de ménage!..

ESTHER.

AIR : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Mais n'aurai-je donc rien à faire?

INIGO.

Restez! vous devez m'obéir.

ESTHER, *à part*.

Pour les valets, c'est là, j'espère,
Un maître facile à servir.

INIGO, *rangeant le couvert*.

Le sel?

ESTHER, *apportant la salière sur la table*.

Voilà!

INIGO.

Plus loin... à droite!

(*Inigo veut lui prendre la salière des mains, le sel se renverse.*)

Digitized by Google

ESTHER.

Il est renversé!

INIGO.

Ce n'est rien.

ESTHER.

Mon Dieu ! suis-je assez maladroite !

INIGO, *se frottant les mains avec satisfaction.*

Elle ira bien,
Avec le temps elle ira bien.
Oui, j'en reponds, elle ira bien.

(*A lui-même.*) Elle a de l'intelligence... dans les yeux, et ces yeux... cette main !. (*Avec exclamation.*) Maria !

ESTHER. Plaît-il ?

INIGO, *frappé de surprise.* Elle a répondu !

ESTHER. Je répondrai au nom que vous voudrez... voulez-vous m'appeler Maria?

INIGO. Non... Pépitta, puisque c'est votre nom... Pépitta, allez prévenir le convive... ou plutôt j'y vais moi-même. (*A part.*) Oui, je vais tout lui conter... ma perplexité, mon bonheur ou ma folie! car je crois vraiment que c'est ma tête qui tourne !

(Il entre dans la chambre de Sébastien.)

SCÈNE V.

ESTHER, *seule; elle guette du coin de l'œil le départ d'Inigo et fait aussitôt le tour de la chambre en visitant et touchant les parois.*

Je ne vois rien! a-t-on pu découvrir ?. alors je n'aurais plus de secours à espérer... et nos amis qui sont errans loin de leur pays.... ils comptent sur moi... ne pourrai-je donc rien pour eux? autant que je puis me rappeler les paroles de mon oncle, c'était bien dans cette chambre !.. oui, mais il y a trois ans de cela !.. il me semble que c'était près de la porte !.. (*Elle parcourt de la main la muraille comme pour faire jouer un ressort.*) Rien !.. La voilà donc cette maison où je fus élevée et dont nous avons été bannis! là, vivaient deux vieillards heureux du bien qu'ils faisaient... une jeune fille, joyeuse, espiègle... mais ils étaient juifs... on voulut les punir de leur croyance .. on les chassa .. et celui qu'imploraient bourreaux et victimes... c'était pourtant le même Dieu! mon oncle mourut sur la route; ma tante et moi, nous fûmes contraintes d'errer de province en province et toujours prêtes, comme aujourd'hui, à subir une métamorphose que notre position rendait nécessaire.

AIR : *Vaudeville de l'Héritière.*

Changeant d'habits et de langage,
Ainsi que mes frères proscrits,
J'allais de village en village,
Cachant mon nom et mon pays.
Mais sous le voile ou la mantille,
Les amans venaient me chercher.
Il est donc, quand on est gentille,
Impossible de tout cacher.

Et cet autre qui me prend pour un fantôme!.. lui qui dansait si drôlement et chantait de même... par quel hasard est-il devenu le propriétaire de notre maison? cet or, ces pierreries que mon oncle avait cachés ici avec tant de soins, c'est lui qui, peut-être, en est le possesseur! il n'a pas l'air bien riche cependant mon maître... cherchons encore... Mais il ne peut tarder à revenir; s'il allait me surprendre, voyons! (*Elle regarde par le trou de la serrure de la porte de gauche.*) Il n'est pas seul... c'est son ami, sans doute... il paraît bien animé en lui parlant. (*Se relevant avec vivacité.*) Oh! mon Dieu! je ne me trompe pas!. le seigneur Sébastien de la villa Hermosa! sous ce costume!... il est ici? que faire? passe pour l'autre, on peut s'en moquer, mais celui-là!.. N'importe, dût-il me prendre pour une servante, il ne saura pas qui je suis.

(Elle va vers la table, tourne le dos à la porte, et semble occupée à ranger le couvert.)

SCENE VI.

ESTHER, INIGO, SÉBASTIEN.

TRIO *de J. Doche.*

ESTHER, *à part.*

Quelle épreuve cruelle,
Si Dieu ne m'accordait
Une force nouvelle
Pour garder mon secret.

INIGO, *à Sébastien.*

C'est son portrait fidèle,
Même voix, mêmes traits,
Oui, je retrouve en elle
L'objet de mes regrets.

SÉBASTIEN, *sans voir Esther.*

C'est son portrait fidèle,
Tu retrouves ses traits.
Voyons donc cette belle,
Objet de tes regrets.

INIGO, *à Esther.*

De vos traits pour qu'on juge mieux,
Sur nous daignez jeter les yeux.

ESTHER.

Vous le voulez ?

INIGO.

Eh! oui, ma bonne,
Sur nous daignez jeter les yeux.

ESTHER.

Sitôt que le maître l'ordonne,
Oui, c'est mon devoir.

INIGO.

Sébastien,
Tu vas voir...

SÉBASTIEN.

O ciel!

Digitized by Google

INIGO, *d'un air triomphant.*
Eh bien !
ESTHER, *affectant la surprise.*
Eh bien !
SÉBASTIEN.
C'est son portrait fidèle,
Ce sont bien là ses traits,
Oui, je retrouve en elle
L'objet de mes regrets.
INIGO.
Mais sans doute c'est elle !
Eh quoi ! tu reconnais,
Dans les traits de ma belle,
L'objet de tes regrets ?
ESTHER, *à part.*
Quelle épreuve cruelle !
Helas ! il me faudrait
Une force nouvelle
Pour garder mon secret.
INIGO.
Maria !
SÉBASTIEN.
Saphira ! est-ce vous que je vois?
INIGO.
C'est la mienne, il me semble.
ESTHER, *gaiment.*
Entendez-vous ensemble,
Je ne puis etre ici tout le monde à la fois.
SÉBASTIEN.
Mais c'est Saphira !
INIGO.
C'est Maria, te dis-je.
SÉBASTIEN.
C'est la même voix.
INIGO.
Ce sont ses yeux aussi !
ESTHER.
Vous me voyez donc double ici ?
SÉBASTIEN.
Mais mortes toutes deux !
ESTHER.
Cela tient du prodige !
(*A part.*)
Quel embarras !
INIGO.
Nous n'en sortirons pas !
Allez nous chercher ce qu'il faut,
Les pommes, le raisin, et surtout servez chaud.

Parlé. Allons, je dis des bêtises... aussi, Maria, Saphira, je ne sais plus ce qu'elle est moi.. ça commence à me tourner les sens... j'en perdrai l'esprit.

ESTHER, *a part.* Si ce n'est que ça, il ne risque rien.

INIGO.
J'hésite, je balance.
Ah! cette ressemblance
Est d'une invraisemblance
A troubler la raison.
C'est un tour diabolique ;
Par quel pouvoir magique
Cet etre fantastique
Est-il dans ma maison ?
SÉBASTIEN, *à part.*
J'hésite, je balance,
Frappé par sa présence,
Et par sa ressemblance,
Je voudrais dire : Non.
Mon ame en vain s'applique.
Se peut-il qu'elle explique
La puissance magique
Qui trouble ma raison.
ESTHER, *à part.*
J'avais prevu d'avance
Son trouble, sa souffrance,
Mais il faut par prudence
Qu'il ignore mon nom.
Dans cet instant critique
J'ai pour recours unique
L'apparence magique,
Qui confond sa raison.
(*A la fin de l'ensemble, elle sort par la porte à droite.*)

SCENE VII.

INIGO, SÉBASTIEN.

INIGO. Eh bien! Sébastien, qu'est-ce que tu dis de ça ?

SÉBASTIEN. Si Saphira pouvait exister encore, celle-ci le mât-elle la main sur la croix, je dirais : La voilà!..

INIGO. Mais Saphira est morte... tu en es bien sûr ?

SÉBASTIEN. Trop sûr!.. mais jamais ressemblance n'a été plus forte, plus prodigieuse.

INIGO. Bien! elle ressemble à Saphira prodigieusement!.. mais elle ressemble à Maria excessivement. Or, Maria et Saphira ne se ressemblaient pas entre elles... l'une était vive, joyeuse... l'autre, autant que j'en ai pu juger par ton récit, roucoulait le sentiment dans la perfection... tout ça n'est pas clair!.. je ne suis pas superstitieux, mais il y a de la sorcellerie là dessous! c'est ma maudite maison qui est cause de tout!.. elle aura été mal bénite... je vais aller trouver monseigneur l'archevêque, pour lui reporter sa guitare... et je lui dirai qu'il se passe chez moi des choses...

SÉBASTIEN. Et si, par hasard, cette jeune fille n'était réellement que ce qu'elle paraît être.. tu risquerais de la faire lapider par le peuple.

INIGO. Cependant, que faire ? car je ne vois qu'un exorcisme qui puisse nous tirer de là!.. Mais, à propos, toi.. qui veux être homme d'église... est-ce que tu ne pourrais pas?..

SÉBASTIEN, *voyant revenir Esther.* Silence! (*A part.*) Si je pouvais lui parler seul.. oh! oui, il faut que je lui parle.

SCENE VIII.

LES MÊMES, ESTHER, *elle apporte le déjeuner, composé de raisin, de pommes et d'un poulet.*

ESTHER. Voici le déjeuner.

Digitized by Google

INIGO, *bas à Sébastien*. Commence, commence tout de suite... dis-lui beaucoup de latin.

SÉBASTIEN, *qui a paru réfléchir*. Mais, y penses-tu? un exorcisme ne peut pas se faire en présence d'un profane.

INIGO. Vraiment? Eh bien! tant mieux! je m'en vas.

ESTHER. Vos seigneuries sont servies.

INIGO. Vous êtes bien bonne... mais je vous remercie infiniment... je ne déjeune pas ici... mon ami excusera... c'est la mère Léonarde qui vient de m'inviter. (*A part.*) Le fait est que je vais aller lui demander à déjeuner.

ESTHER, *à part, regardant Sébastien*. Je vais donc rester seule avec lui!

SEBASTIEN, *à Inigo en lui remettant une lettre*. Tiens, Inigo, tu te chargeras de faire parvenir cette lettre.

INIGO, *lisant la suscription*. Au capitaine.. ah! je sais... ton joueur...

ESTHER. Si vous le désirez, je la porterai.

INIGO. Ne vous donnez pas cette peine... j'y vais... j'y vais...

ESTHER, *à part*. Je le répète, voilà un maître bien commode à servir.

INIGO, *à part en sortant*. Je suis bien aise de ne pas manger de cette cuisine-là!

SCENE IX.

SÉBASTIEN, ESTHER.

ESTHER, *à part*. Pauvre Sébastien! que doit-il penser?.. mais enfin, moi, je ne peux pas lui dire la vérité, ce serait le forcer de me fuir, et ça me fait tant de plaisir de le revoir!

SÉBASTIEN, *avec résolution*. Ecoutez, Pépitta... car c'est là le nom que vous avez pris, n'est-ce pas?

ESTHER. Mais c'est mon nom. (*A part.*) Pas pour long-temps, j'espère.

SÉBASTIEN. Vous pouvez essayer de tromper d'autres yeux, un autre cœur que le mien.

ESTHER. Je ne veux tromper personne. (*A part.*) Ah! moi, d'abord, s'il me parle de son amour, s'il a l'air trop malheureux je n'y tiendrai pas... je lui dirai tout.

SÉBASTIEN, *à part*. Ça ne peut être Saphira!.. cependant le son de sa voix, l'inquiétude que je lis dans ses regards... l'émotion qui se peint sur ses traits... est-ce donc une épreuve que Dieu me fait subir?.. une tentation?.. (*Haut.*) Oh! de grâce, dites-moi qui vous êtes, d'où vous venez?

ESTHER, *à part*. Il m'aime encore!.. (*Haut et souriant.*) Moi, j'arrive de mon village de Bella-Fuente en Catalogne, demandez plutôt à dame Léonarde; c'est elle qui a répondu de moi au seigneur Inigo.

SÉBASTIEN. Non, une telle ressemblance ne peut être un jeu du hasard.

ESTHER. Et vous le haïssez donc bien ce quelqu'un à qui je ressemble, pour me regarder avec des yeux si courroucés?

SÉBASTIEN. Je l'aimais!

ESTHER. Vous l'aimiez! est-ce que vous ne l'aimeriez plus, monsieur?.. en tout cas, moi, à votre place...

AIR. *Vous avez tort de craindre une rivale* ou *de Julie.*

Loin d'accueillir par un regard sévère,
L'illusion qui viendrait m'étonner,
Je laisserais cette heureuse chimère,
Vers le passé soudain me ramener.
Regardez-moi comme un portrait fidèle,
Qu'un amant, dans sa douce erreur,
Contemple encore avec bonheur,
Quand il a perdu le modèle.

SÉBASTIEN. Oh! je ne veux pour preuve de la ruse que ce langage qui n'appartient pas à une fille de votre condition... Qui que tu sois, tu me trompes!

ESTHER, *à part*. J'ai bien envie de ne plus le tromper. (*Haut.*) Mais vous y pensez donc toujours à celle-là dont vous me parliez?

SÉBASTIEN. Plus que je ne devrais!

ESTHER. Plus que vous ne devriez?.. pourquoi cela?

SÉBASTIEN. Parce qu'avant peu, je serai franciscain!

ESTHER. Comment, vous!.. religieux?.. (*A part.*) Il a eu là une jolie idée!

SÉBASTIEN. Mais je l'ai bien vu... vous aviez quelque chose à me dire.

ESTHER, *embarrassée*. Moi? ah! oui!

SÉBASTIEN. Qu'est-ce donc?

ESTHER. Seigneur Sébastien, votre déjeuner vous attend, et puisque mon maître, votre ami, ne déjeune pas, je vais ôter son couvert.

SÉBASTIEN, *qui paraît suivre une idée*. Un moment... (*A part.*) Comment éclaircir mon doute?.. Ah! oui! c'est là le seul moyen... et si vraiment il y a magie, sortilége, elle ne résistera pas à cette épreuve terrible. (*Haut.*) Pépitta, vous allez vous mettre à table avec moi.

ESTHER, *à part*. Que dit-il?.. (*Haut.*) Y pensez-vous? une simple servante! oh! cela ne se peut pas.

SÉBASTIEN. Je vous en prie .. je le veux!

ESTHER, *à part*. Il faut bien se rendre à cette raison-là.

SÉBASTIEN. Asseyez-vous.

Digitized by Google

ESTHER. Puisque vous le voulez... m'y voilà, seigneur Sébastien. (*A part.*) Quel bonheur de me retrouver près de lui... comme autrefois !

SÉBASTIEN, *à part.* Je saurai tout-à-l'heure quel nom il faut te donner.

(Il va s'asseoir; Esther se tient les yeux baissés ; il y a un moment de silence pendant lequel Sébastien a les regards fixés sur Esther.)

ESTHER, *à part.* Comme il me regarde ! il a presque l'air méchant maintenant.

SÉBASTIEN. Vous ne mangez pas?

ESTHER, *sortant de sa rêverie.* Pardon, j'allais...

(Elle se dispose à porter sa fourchette à sa bouche.)

SÉBASTIEN, *l'arrêtant.* Vous oubliez votre devoir, Pépitta.

ESTHER. Mon devoir... lequel?

SÉBASTIEN. Parmi les fidèles, n'est-ce pas un saint usage que d'appeler la bénédiction du Seigneur sur le repas que l'on va prendre?

ESTHER. Eh bien?

SÉBASTIEN. Le *Benedicite.*

ESTHER, *à part.* Une prière des chrétiens?

SÉBASTIEN, *examinant attentivement la contenance d'Esther.* Nous allons le dire ensemble.

(Il porte la main à son front, comme pour faire le signe de la croix.)

ESTHER, *se levant avec épouvante.* Moi ?.. jamais ! jamais !

SÉBASTIEN. Jamais! Et pourquoi ?

ESTHER, *reculant et d'une voix étouffée.* Je ne le peux pas!

SÉBASTIEN, *avec terreur et triomphe.* Ah! je ne m'étais donc pas trompé!.. le démon habite en elle!.. tu venais pour me séduire encore!.. va-t'en! va-t'en!

ESTHER, *fuyant à l'extrémité du théâtre.* Dieu d'Israël!.. que dit-il? comme vous me traitez mal!.. de quoi suis-je donc coupable ?

SÉBASTIEN. Tu me le demandes!.. quand tu t'es emparée de toutes mes pensées!.. lors qu'empruntant une séduisante image, tu es venue troubler mon repos, m'inspirer une passion fatale pour me perdre et me jeter dans le cloître, amourreux, sacrilége, joueur!..

ESTHER, *à part.* Ah! mon Dieu! il a tant de défauts que ça? cependant, il est trop malheureux, il faut que je parle. (*Haut et du ton d'un doux reproche.*) Est-ce ainsi que votre cœur est reconnaissant pour celle qui veilla long-temps à votre chevet et qui vous prodigua tous les soins d'une sœur?

SÉBASTIEN. Tu n'es donc plus Pépitta, la Catalane?

ESTHER. Non, puisque je suis Saphira elle-même!

SÉBASTIEN, *faisant un mouvement vers elle.* Saphira !

ESTHER, *à part.* Bon! il a déjà fait un pas.

SÉBASTIEN. Mais c'est impossible! Saphira est morte!

ESTHER. Non, elle existe, vous dis-je.

SÉBASTIEN. Cependant ne l'ai-je pas vue tomber dans ce gouffre?

ESTHER. Au milieu de l'incendie? Oui, vous avez dû le croire; mais Saphira n'était pas la seule qui fût menacée d'une mort affreuse... il y avait là une autre personne... sa tante.

SÉBASTIEN, *faisant encore un pas vers elle.* En effet...mais...c'est à Saphira que j'ai dit..

ESTHER, *l'interrompant.* « Je viens te sauver ou mourir avec toi!.. » Ce sont bien là vos paroles.

SÉBASTIEN, *avançant d'un pas et s'arrêtant aussitôt.* Oui, sans doute, ce sont mes paroles.

ESTHER, *à part.* Il s'arrête encore!.. le chemin est donc bien difficile?.. (*D'une voix faible.*) Mais, seigneur Sébastien, vous ne pouviez tout voir dans cette chambre où la fumée s'engouffrait en tourbillons...

SÉBASTIEN. Votre voix n'arrive plus jusqu'à moi.

ESTHER. En ce cas, rapprochez-vous. (*Il se rapproche; Esther à part.*) Ce n'est pas sans peine!

SÉBASTIEN. Mais lorsque j'arrivai dans cette chambre, une femme était là, à genoux.

ESTHER. C'était moi!

SÉBASTIEN. Deux bras m'enlacèrent!..

ESTHER. Ceux de ma tante.

SÉBASTIEN. Une dernière parole d'amour sembla retentir à mon oreille... celle qui la prononça...

ESTHER C'était moi.

SÉBASTIEN. Ainsi, celle que je voulus sauver, et qui disparut sous les poutres embrasées..

ESTHER. C'était ma tante!

SÉBASTIEN, *avançant encore.* Serait-il vrai?.. Mais si vous êtes Saphira, montrez-moi cet anneau, gage de mon amour, et qui ne devait jamais vous quitter.

ESTHER. Le voilà!

SÉBASTIEN, *lui prenant la main avec amour, et la ramenant sur le devant du théâtre.* Saphira!

ESTHER, *souriant.* Le garderais-je encore si je ne vous aimais pas toujours?. Allons, allons, je crois que vous ne songez plus à me maudire.

Digitized by Google

SÉBASTIEN. Mais vous n'avez pu être sauvée que par un miracle... vous êtes la protégée de Dieu... et alors, pourquoi cette horreur que vous inspirait la prière?

ESTHER. Sébastien, vous ne pouvez pas savoir mon secret.

(Sébastien la regarde avec étonnement; il va pour lui parler quand Inigo paraît. Esther se réfugie dans un coin du théâtre.)

SCENE X.

Les Mêmes, INIGO.

INIGO, *à Sébastien.* Eh bien! qu'est-ce qu'il y a de fait?

SÉBASTIEN. Je ne doute plus... c'est elle! Saphira!

INIGO. C'est-à-dire Maria, car du moment que c'est l'une, ça doit être l'autre.. Mais il s'agit de bien autre chose.

SÉBASTIEN. Et de quoi donc?

INIGO. On va peut-être mettre ma maison à feu et à sang!.. et cela, grâce à vous, mademoiselle dix-huit noms et trente-six figures.

Air *de Mariane.*

J'm'avis' de dire à Léonarde
C'qui nous est arrivé c'matin,
V'là qu'aussitôt la vieill' bavarde
Va clabauder chez chaqu' voisin,
Que la servante
Qui m'épouvante
Est un'sorcière, un enfant du démon!
Le peuple en masse
Crie à ma face,
Qu' sans plus d' raison
Faut brûler ma maison...
Enfin, leur fanatisme extrême,
Les poussa jusqu'à m'arrêter,
Afin de m'enregimenter
Pour me piller moi-même.

(*Cris dans le lointain.*)

Et tu vois en moi l'avant-garde de ceux qui viennent ravager ma propriété.

(Il enlève le couvert qui est sur la table, et le cache dans le buffet.)

SÉBASTIEN, *allant à la fenêtre.* En effet, on s'agite, on entoure la maison... ils escaladent les murs.

ESTHER, *à part.* Juive ou sorcière, ils ne m'épargneront pas. (*Haut.*) Je suis perdue!

(Les cris continuent.)

SÉBASTIEN. Je vais toujours fermer la première porte.

SCENE XI.

ESTHER, INIGO.

ESTHER, *effrayée.* Seigneur Inigo, protégez-moi!

INIGO. Par exemple! Croyez-vous que je m'exposerai à la fureur populaire pour les beaux yeux de je ne sais pas qui? Si vous étiez Maria, bon! mais vous êtes Pépitta.. non!

ESTHER. Mais si fait, je suis cette petite Maria que vous avez fait danser au village de Torribios, en Galice.

INIGO. Bah! vraiment?.. et la preuve?

ESTHER, *lui montrant des castagnettes.* voici!

INIGO. Mes castagnettes!.. ébène et nacre!.. je suis dans le septième ciel!

SCENE XII.

Les Mêmes, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN, *rentrant.* Ils pénètrent de tous côtés... Comment imposer à ces furieux?

INIGO. Attends, je vais leur parler, je vais haranguer la multitude. (*Bas à Sébastien.*) C'est elle, mon ami, c'est Maria, j'en suis sûr, elle me l'a avoué.

(Il ouvre la fenêtre.)

SÉBASTIEN. Maria!

INIGO, *au peuple.* Populace! (*Cris au dehors.*) Mieux que cela : Peuple castillan! (*On crie de nouveau.*) Quand vous voudrez.

(Il se croise les bras et regarde le peuple qui continue à crier.)

ESTHER. Sauvez-moi, Sébastien, sauvez-moi!

SÉBASTIEN. Quand tu serais Maria... quand tu serais le démon, je te défendrais contre eux.

INIGO. Bon! voilà que ça s'apaise.. je peux reprendre ma harangue... Peuple castillan!.. (*Cris en dehors.*) Allons, bien! ils mangent mes fruits, à présent.

SÉBASTIEN, *ouvrant l'armoire.* C'est toujours un asile, réfugiez-vous ici, senora.

ESTHER, *entrant.* Ah! puissé-je vous devoir la vie!

INIGO, *toujours à la fenêtre.* Peuple castillan, respectez mes fruits. (*Rires et cris en dehors; il reçoit un coup dans l'œil.*) Oh! une figue dans l'œil! (*Avec mépris.*) Ah! vous êtes bien peu de chose, peuple castillan! (*Se retournant, et ne voyant plus Esther.*) Eh bien! où donc est-elle?..disparue!

SÉBASTIEN. Oui, disparue!

Digitized by Google

SCENE XIII.

SÉBASTIEN, INIGO, HABITANS DU VILLAGE.

CHOEUR.

AIR *du Crédit et de la Fortune.*

Que l'on nous livre la sorcière,
Ou nous jurons dans notr' fureur,
De n'pas laisser pierre sur pierre
Chez son coupable protecteur.

INIGO.

Ecoutez-moi, par ma douce musique
Je vous charmai, je puis le faire encore;
Peuple artistique
Mais fanatique,
N'abîmez rien, ou sans quoi, plus d'accord!

REPRISE DU CHOEUR.

Que l'on nous livre, etc.

TOUS. La sorcière! la sorcière!

INIGO. Ah! vous le prenez sur ce ton-là? eh bien! voilà les clefs... Fouillez partout. (*S'asseyant.*) Je ne me dérangerai pas pour des gens qui viennent investir ma propriété.

TOUS. Ouvrons les portes, brisons les meubles.

UN PAYSAN. A l'armoire!

TOUS. A l'armoire!

SÉBASTIEN. Arrêtez!

INIGO, *se levant.* Oui... je vais l'ouvrir moi-même... Ils seraient dans le cas de massacrer la serrure.

SÉBASTIEN. Que vas-tu faire, malheureux?

INIGO. Je protége mon mobilier. (*Ouvrant l'armoire.*) Là! vous voyez bien qu'il n'y a personne.

SÉBASTIEN, *stupéfait.* Elle n'y est plus!. quand moi-même... à l'instant... Ah! c'était donc Satan lui-même!

LE PAYSAN. Au jardin! au grenier! à la cave!

TOUS. Partout! partout!

CHOEUR.

Allons! poursuivons la sorcière,
Pour le danger soyons sans peur;
A coups de faux, à coups de pierre,
Qu'elle succombe à notr' fureur.

(*Sébastien et les paysans sortent.*)

SCENE XIV.

INIGO, *seul, puis* ESTHER.

INIGO. Récapitulons!

AIR : *Haiss' les femmes qui voudra.* (Haine aux femmes.)

Quand Pépitta c'matin entra,
Il fit un orage effroyable;
Quand Sébastien c'est Saphira,
Le temps était épouvantable! (*bis.*)
L'une, à la fleur de ses beaux ans,
Meurt dans un incendie,
Puis revient à la vie...
Et l'autre, du plus mauvais temps
A bravé la furie,
Sans recevoir de pluie. (*bis.*)

(*Ici l'armoire s'ouvre, et l'on voit Esther passer la tête en dehors.*)

La Maria, la Saphira,
Incombustible, imperméable,
Ne faisaient qu'un, et celui-là
Je m'y connais... c'était le diable!...

ESTHER, *à part.* Le diable!.. Que dit-il?

INIGO, *sans la voir.* Oui, le diable en personne!.. Heureusement qu'il s'est décidé à retourner chez lui.

ESTHER, *à part.* Pas encore!

(Elle referme vivement la porte de l'armoire.)

INIGO. Ah! grand saint Ildefonse! qu'est-ce que c'est que ça!.. l'armoire a parlé... l'armoire a remué!.. Elle remue encore... mon sang se fige... j'ai froid partout... je sens mes cheveux qui blanchissent... je ne suis pas en sûreté ici... je vais me cacher dans la cave... Maudite maison! je la vendrai!.. je la vendrai! je la vendrai!

(Il sort.)

SCENE XV.

ESTHER, *sortant de l'armoire avec une petite cassette.*

Je l'ai donc retrouvée cette porte secrète d'où ma fortune dépendait! Il me sera désormais permis de soulager des amis malheureux. (*Allant à la fenêtre.*) Ah! ils se sont enfin éloignés, ces méchantes gens qui me prenaient pour une sorcière. Une sorcière! voilà ce que j'étais ce matin, et maintenant je suis... le diable lui-même. Cependant... (*passant la main sur sa tête*) il me semble qu'il me manque... et que je n'ai pas le pied fourchu... Mais voici le seigneur Sébastien qui vient par ici... Ah! mon Dieu! comme il paraît agité! Dois-je encore me montrer à ses yeux? J'ai tant de plaisir à le voir, et il est peut-être malheureux!.. mais s'il me prend aussi pour le... eh bien! puisque je suis le diable... tâchons d'avoir l'esprit de mon état!

SCENE XVI.

ESTHER, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN, *sans voir Esther, il tient une lettre à la main.* Tout m'accable à la fois! Saphira! ce n'était donc qu'un piége du

Digitized by Google

démon!.. et cet impitoyable créancier... il ne m'accorde pas même jusqu'à demain! Dans une heure, il faut que je trouve trois cents pistoles... ou il me dénoncera au supérieur du couvent. Ainsi, partout un abîme! Le jeu, l'enfer, la perte de mon honneur et de mon ame! Ah! si ce n'était pas un crime devant Dieu, je me tuerais... mais que faire? à quel saint me vouer?

ESTHER, *appuyée sur le dossier d'un fauteuil.* A moi!

SÉBASTIEN, *l'apercevant.* Encore ici!.. mais que m'importe! je te brave, je ne crains plus rien de toi, car maintenant je connais ta fatale origine.

ESTHER. Eh bien! oui! Je suis l'esprit tentateur... ton démon familier... je te suivrai partout... nous sommes inséparables.

SÉBASTIEN. Je saurai bien mettre entre nous la grille d'un cloître!

ESTHER. Eh! ne t'ai-je pas déjà poursuivi jusque-là? tu ne peux plus t'en défendre, Sébastien... tu es en ma puissance!

SÉBASTIEN. Contre toi, le nom de celui qui est là-haut peut venir encore à mon secours.

ESTHER. Il n'est plus temps. Mais qu'as-tu donc gagné à vouloir me résister? Es-tu heureux? non, car tu songeais à mourir!.. Ah! si tu voulais... obéir à ma volonté!

SÉBASTIEN. Moi?

ESTHER. Toi! Rien ne te manquerait. Les murs du couvent te pèsent, tu serais libre! tu as besoin qu'on t'aime... ah! comme on t'aimerait!.. Tu es pauvre maintenant, tu aurais des trésors. En veux-tu essayer? Tiens, une dette te tourmente, voici de l'or, des pierreries.

(Elle ouvre sa cassette et lui montre de l'or et des bijoux en profusion.)

SÉBASTIEN. Que vois-je?

ESTHER. En as-tu assez?

SÉBASTIEN, *hésitant.* Tant d'or! Et cet homme qui me poursuit, je pourrais... (*A Esther.*) Oh! mais non, non! je ne veux rien de toi, car il me faudrait t'appartenir!

(Il se détourne.)

ESTHER. Ne m'appartiens-tu pas déjà? pourquoi n'oses-tu me regarder?

SÉBASTIEN. Je crains de te voir m'apparaître sous ta forme horrible!

ESTHER. Quelle erreur! mais je n'en ai jamais eu d'autre que celle sous laquelle je te suis apparue pour la première fois à la villa Hermosa.

SÉBASTIEN. Quoi! c'était déjà toi?

ESTHER. Mais quelle idée vous faites-vous donc de nous autres, ici-bas? si parmi nous il y a des méchans, il y a aussi de bons diables. Il en est de tendres, d'aimans, de sensibles... et je suis de ceux-là

SÉBASTIEN. Vous, connaître l'amour!..

ESTHER. Pourquoi pas? ce fut là notre première faute, les démons ne sont que des anges déchus... des anges qui ont aimé.

SÉBASTIEN, *se retournant vers elle.* Il faudrait donc vous plaindre aussi. (*A part.*) Ah! mon Dieu! l'heure sonne... mon créancier ne peut tarder maintenant... (*A Esther.*) Ecoute... donne-moi cet or... il me le faut! donne et prends la moitié de ma vie! mais que j'aie du moins le temps du repentir!

ESTHER. Je ne veux point que tu te repentes.

SÉBASTIEN. Tu veux donc que je sois damné?

ESTHER. Non; je veux que tu sois heureux.

SÉBASTIEN. Heureux... par toi?

ESTHER. C'est le plus doux de mes vœux; je t'aime tant!

SÉBASTIEN *à part.* Ce regard! c'est celui de Saphira, lorsqu'elle veillait près de moi: quel souvenir! (*A Esther*) Qu'exiges-tu donc?

ESTHER, *lui posant sa main sur l'épaule.* Un pacte entre nous.

SÉBASTIEN. Un pacte!

ESTHER, *à part, en souriant.* Il y viendra! (*Haut.*) Ah! sois tranquille, je ne veux ni abréger ta vie, ni te priver de ta place au ciel.

SÉBASTIEN, *avec effort.* Quelles sont donc tes conditions?

(Ici, l'orchestre joue en trémolo. Esther prend Sébastien par le bras et le conduit jusqu'à la table, avec une espèce de solennité; elle arrête sur lui un regard dominateur, et se détourne pour sourire.)

ESTHER, Écris... je le veux! puis, tu signeras, et moi... je mettrai... ma griffe.

SÉBASTIEN. Dicte donc!.. J'attends.

ESTHER, *dictant.* Je m'engage pour plaire à Saphira...

SÉBASTIEN. Saphira!

ESTHER. C'est mon nom.

SÉBASTIEN, *écrivant.* Pour plaire à Saphira...

ESTHER. A épouser une juive.

SÉBASTIEN, *se levant et jetant la plume.* Une juive! jamais!

ESTHER. Jamais! as-tu dit?

SÉBASTIEN. Non, jamais! je le jure!

ESTHER, *se couvrant la figure de ses deux*

Digitized by Google

mains. Mon seul espoir! il est perdu!... pour le rendre à l'amour, à la fortune, au bonheur, je ne lui demandais que cela, et le méchant me refuse!

SÉBASTIEN. Elle pleure! elle pleure!

ESTHER. Puisque ce sacrifice est au-dessus de vos forces, je n'exige plus rien de vous, seigneur Sébastien... plus rien. Prenez cet or, il vous appartient, sans conditions... et s'il vous reste quelque pitié dans le cœur, permettez-moi seulement de vous suivre, pour être votre servante, votre esclave, pour obéir à votre volonté... Je suis seule sur la terre, vous serez mon appui.. pour prix de cette protection, que vous m'accorderez, j'ai des trésors encore, ils seront à vous. Et soyez tranquille, aucun mot ne sortira jamais de ma bouche pour vous faire un reproche, ni pour vous rappeler que Saphira vous aimait. Il refuse... Adieu donc!

(Elle fait un mouvement pour sortir.)

SÉBASTIEN, *la retenant*. Eh bien! Saphira, ange ou démon, tu triomphes de moi!

ESTHER. Est-il possible?

SÉBASTIEN. Mais je ne puis être ni à une chrétienne, ni à une juive.

(Mouvement d'Esther.)

AIR : *Aux braves hussards du 2e.*

Dans mon refus ne vois point une offense,
Mais cependant je ne puis t'obéir;
Tu l'as enfin soumis à ta puissance
Ce pauvre cœur, dont, pour mieux le remplir,
Tu chassas jusqu'au repentir...
Ah! crois-le bien, ni juive, ni chrétienne,
Jamais, jamais, ne recevront ma foi!
Car c'est à toi qu'il faut que j'appartienne...
Ange ou démon, oui, mon cœur est à toi. (*ter.*)

(*On entend frapper à grands coups derrière la porte de l'armoire.*)

ESTHER, *se jetant dans les bras de Sébastien*. Reviennent-ils donc! ah! protégez-moi, puisque vous m'aimez.

SÉBASTIEN. Je te disputerais à Dieu même! (*Avec étonnement.*) Elle tremble.

INIGO, *en dehors*. Ouvrez, ouvrez-moi donc!

(Il enfonce la porte de l'armoire et paraît pâle, les cheveux en désordre et portant une petite cassette.)

SCENE XVII.

ESTHER, SÉBASTIEN, INIGO.

INIGO. Me voilà!.. Que vois-je? le diable dans les bras d'un franciscain! Il va l'enlever à des hauteurs prodigieuses et le laisser retomber... c'est sûr.

SÉBASTIEN. D'où viens-tu par là?

INIGO. Je ne sais pas. Ce n'est pas une maison que j'ai achetée, c'est un labyrinthe.

SÉBASTIEN. Comme tu es pâle!

INIGO, *d'un air désespéré*. Je suis riche à millions! J'ai des colliers, des perles, des bracelets, des diamans, des papiers, une cousine.... j'ai de tout.... je suis ensorcelé.

ESTHER. Un moment! cette cassette est à moi.

INIGO, *se jetant sur la cassette*. Par exemple! ne touchez pas! Ah! Sébastien, tu peux braver l'injustice du sort... Je te prêterai les trois cents pistoles.

SÉBASTIEN. Mais explique-toi.

INIGO. J'ai passé par un déluge de portes, par un chaos de corridors .. enfin j'arrive... je ne sais où, quand je vois dans une pièce inconnue ce coffret entr'ouvert.

ESTHER. Que je venais de découvrir avec celui-ci, en retrouvant dans le fond de cette armoire l'issue que je cherchais.

SÉBASTIEN. Que dit-elle?

INIGO. Ah ça! vous n'êtes donc pas?..

ESTHER. Mais non, je suis la nièce de ce juif qui fut chassé de cette maison par les chrétiens, il y a trois ans.

SÉBASTIEN. Une juive?

ESTHER. Eh! mon Dieu! oui! Aimeriez-vous donc mieux que je fusse le diable?

INIGO. Ah! vous êtes la nièce de... ah! ma foi, tant pis!.. Ma cousine, embrassez-moi.

SÉBASTIEN. Perds-tu la tête?

INIGO, *lui donnant un papier qu'il tire de sa cassette*. Tu vas voir que je ne perds rien du tout.

SÉBASTIEN, *lisant*. « Moi, Ephraïm Mendez, je déclare que le contenu de cette cassette appartient, après moi, à la jeune fille que j'élevai sous le nom d'Esther... »

ESTHER. Esther?... ah! pour cette fois, c'est bien mon nom.

INIGO. C'est ce que nous allons voir... continue.

SÉBASTIEN, *lisant*. « Les chrétiens avaient ravi un enfant à mon frère Moïse. Je leur ai rendu deuil pour deuil, en enlevant cette jeune fille à Juan Mostico, de la ville de Burgos... »

INIGO, *interrompant*. Oui, mon propre oncle, Juan de Burgos. (*A Esther.*) Vous êtes une Mostico.

SÉBASTIEN, *continuant*. « Les malheurs du temps ne m'ont pas permis de lui faire

Digitized by Google

embrasser le judaïsme... » (*S'interrompant.*) Il se pourrait!

ESTHER. Je suis chrétienne!

INIGO. Sans doute, puisque vous n'avez rien embrassé. Il paraitrait que les juifs ne mangent pas tous les enfans qu'ils volent.

ESTHER. Eh bien! Sébastien?

AIR *d'Yelva.*

Vous m'avez fait serment d'obéissance,
Quand je vins à votre secours,
Mais au moment où je perds ma puissance,
Notre pacte tient-il toujours?

SÉBASTIEN.

Démon fatal, je consentais à vivre
Dans ton enfer... par mon vœu criminel.
Dois-je hésiter maintenant à te suivre,
Ange d'amour, quand tu m'ouvres le ciel?

ESTHER. Vous comprenez maintenant pourquoi on m'appela tour-à-tour Esther, Saphira, Maria et Pépitta.

INIGO. Eh bien! dans ces quatre noms-là, il n'y en a pas un de bon, car vous vous nommez : Blanche-Isabelle-Sophie-Thérèse-Catherine-Françoise-Béatrix-Sébastienne...

ESTHER, *l'interrompant.* Sébastienne?.. Assez, mon cousin, je ne garderai que celui-là.

AIR : *de J. Doche.*

Quand nous trouvons en ce séjour
Joie et plaisir, même richesse,
Que le bonheur soit dû sans cesse
A l'amitié comme à l'amour.

ESTHER, *au public.*

AIR : *Puisque nous sommes au bal.* (La Seconde Année.)

J'arrivai pendant l'orage,
Pourtant ce serait erreur
Que de croire à mon courage,
Le moindre bruit me fait peur.
Mais si dans la salle entière
J'entends chaque main qui bat,
Moi, démon, juive ou sorcière,
Alors j'aime le sabbat,
Alors vive le sabbat!

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

Digitized by Google